

On s'attend qu'il sera répondu à ces questions avec précision, et que toutes les opérations de la laiterie seront notées soigneusement durant la saison. L'objet de la Société est d'obtenir, autant que possible, tous les renseignemens relatifs à la manufacture du fromage, à la quantité de lait et de fromage donnée par chaque vache, et à la quantité de fromage obtenue de 50 pintes ou 100 livres de lait, et aux espèces de plantes et d'herbes les plus propres à produire le lait pour le fromage; à la meilleure race de vaches, et à la localité des fermes la mieux adaptée à la manufacture du fromage.

Les exposés présentés doivent être attestés par les affidavits des concurrents, comme aussi par une ou deux des personnes en rapport avec la laiterie, et au fait des opérations qu'elle exige, et doivent être envoyés à H. P. Johnson, Secrétaire, le ou avant le 1er janvier, 1850.

LAITIERIES À BEURRE.

Les concurrents devront se conformer aux réglemens concernant les Laiteries à Fromage, en adaptant au beurre leurs réponses, auxquelles ils devront joindre un exposé particulier du mode employé pour faire le beurre et pour le préserver.

Les réponses aux questions ci-dessus seraient quelque chose de donné en retour des prix adjugés, et leur publication pourrait servir d'instruction à d'autres cultivateurs. Nous désirerions que les prix fussent donnés ici sur les mêmes principes et d'après les mêmes règles.

CRUE DU LIN,

PAR RUSTICUS.

L'omission d'un chiffre, dans ma dernière lettre, a été cause d'une discordance apparente entre la teneur de mes remarques, à l'égard de l'existence et de l'étendue du débit du lin, et le compte que je rends de sa valeur estimée. M. Montgomery Martin suppose que la valeur moyenne d'un tonneau de lin est de cinquante livres sterling; et il a constaté que la quantité qui s'en consomme dans les manufactures du Royaume-Uni, est de 100,000 tonneaux; d'où il résulte qu'il s'y consomme du lin pour la somme ronde de £5,000,000 sterling. Cette estimation de la valeur du lin se trouvera assez exacte, mais comme il importe que nos cultivateurs et tous ceux qui sont intéressés au développement des ressources agricoles du pays, soient convaincus de cette exactitude, j'ajou-

terai, comme corroboration du calcul donné ci-dessus, un extrait d'une lettre publiée, il y a à peu près deux ans, par M. James Hill Dickson, de Londres, et adressée aux agriculteurs d'Angleterre, sur le sujet de la production du lin. Cette lettre contient des renseignemens précieux et capables de jeter beaucoup de jour sur la probabilité que la culture du lin serait profitable. A raison de l'incertitude de la plus grande partie de nos principales récoltes, dans cette partie de la province, la perspective d'un marché si illimité devrait nous induire à faire quelque démarche pour encourager la population rurale à produire des récoltes de lin. M. Dickson dit que cette récolte donne deux fois plus que toute autre. "Je propose, dit-il, qu'une compagnie, ou société en commandite soit commencée, et qu'il s'en forme des branches dans tous les districts de l'Angleterre, de l'Irlande et de l'Ecosse. Lorsqu'on aura reconnu que le sol est propre à la crue et à la culture du lin, cette compagnie sera sans doute appuyée par tout propriétaire foncier qui désire améliorer non seulement ses propres biens, mais encore l'état de ses tenanciers, et donner un surcroît d'emploi aux cultivateurs à gages; et il n'y a pas à douter qu'une telle compagnie ne soit encouragée par la plupart des seigneurs des comtés d'York et de Lancaster, dont plusieurs, disons-le à leur louange, ont amassé des fortunes princières, par les perfectionnemens qu'ils ont introduits dans la filature de cet article, depuis les dernières vingt années. Il est probable, non seulement que ces messieurs deviendraient actionnaires, mais encore qu'ils se feraient un devoir d'encourager la production du lin dans ces royaumes, et quant aux profits qui reviendraient aux actionnaires ou membres de cette association, je suis prêt à prouver qu'on ne pourrait placer des fonds plus profitablement ni plus sûrement que sous la direction d'une compagnie comme celle qui, selon moi, pourrait se former. D'où vient que près des trois quarts des habitans de cette grande ville *portent des chemises de coton avec des devans de toile?* du prix extravagant du lin étranger, et